

riens avaient le visage de combattants de la liberté, de ceux qui, par leur action, acheminent l'humanité à un niveau supérieur.

Deux visages, celui du passé et celui de l'avenir.

**

L'armée (les parachutistes en particulier) a tiré, 100 morts, plus de 90 Algériens, ce qui montre quelle différence l'impérialisme français fait entre les ultras et les travailleurs arabes, kabyles et berbères. Ces chiffres sont éloquentes et ils expriment toute une politique.

Nous voulons maintenant mettre en pleine lumière la signification politique des manifestations algériennes des 11, 12 et 13 décembre.

Le Monde titrait, le 12 décembre, « L'heure de la vérité ». C'est bien de ça qu'il s'agit. Les manifestations algériennes à Alger, à Constantine, à Blida, à Oran, ont déchiré le voile du mensonge. Depuis six ans les gouvernements qui se sont succédé n'ont cessé de répéter, avec un certain succès il faut l'avouer, que le F.L.N. était constitué par une poignée de meneurs infiltrés de l'extérieur, que l'immense majorité de la population algérienne non européenne le désavouait et cherchait la protection de la France. Soustelle, Massu et quelques autres pour imposer cette contre-vérité ont organisé le 13 mai 1958, la comédie de la fraternisation que les reporters cinématographes ont filmé en long, en large et en travers.

Les esprits critiques et sains répliquaient bien qu'un groupe sans liaisons profondes avec la population ne pourrait résister à une armée forte de 800.000 hommes. Désormais les raisonnements les plus analytiques sont superflus. Les Algériens pendant plusieurs jours ont répondu eux-mêmes et avec quel éclat. Seuls les gens de mauvaise foi, aussi bien en France qu'à l'étranger, peuvent continuer à nier l'évidence. Qu'ils relisent Bossuet : « Le plus grand dérèglement de l'esprit, c'est de croire les choses parce qu'on veut qu'elles soient et non parce qu'on a vu qu'elles sont en effet ».

La force, la puissance, la résolution des masses algériennes rendent plus précaire que jamais la solution de De Gaulle dite de troisième force.

De Gaulle veut mettre en place un exécutif algérien dont il pense que l'installation conduira le G.P.R.A. à réviser sa position. Les masses algériennes ont montré qu'elles recusaient d'avance les Bao-Dai et les solutions intermédiaires, que le paternalisme gaulliste se prépare à imposer. Les difficultés pour l'impérialisme s'accumulent, les travailleurs algériens ne se battent pas pour des côtes mal taillées. Le monde entier désormais le sait. La fin du colonialisme approche et toutes les astuces « libérales » ne tiendront pas longtemps. Le cours impétueux de l'histoire connaît depuis dix années une accélération rarement connue dans le passé.

De Gaulle et ses solutions sont en difficulté ; les manifestations algériennes ont provoqué une détérioration d'un climat politique en France et dans le monde en faveur

des masses en lutte pour la liberté et une humanité nouvelle.

Avec le 11 décembre s'ouvre une nouvelle phase de la Révolution algérienne.

Depuis 1954, après des tentatives qui ne s'étaient pas soldées par des succès, la Révolution algérienne ne s'était pas manifestée dans les centres urbains. Il n'y a pas si longtemps encore, en raison surtout de la politique des organisations ouvrières françaises et de l'attitude d'expectative injustifiable des Etats ouvriers, la Révolution algérienne finissait de s'essouffler. Elle a repris l'offensive, c'est-à-dire que, loin de regresser dans la campagne soit disant pacifiée, elle vient de faire son apparition d'une manière fulgurante dans des villes où l'on nous disait qu'elle était écrasée. On comprend que les généraux, les colonels, les ultras, les colons, broient du noir et que De Gaulle soit inquiet, et l'on s'en réjouit.

Pour finir et ce n'est pas la moins importante des considérations, les combattants algériens ont montré à Alger et dans les autres villes qu'ils ne se laissent pas bernier par le miroir à alouette du compromis gaulliste. Ils ont manifesté, par leur résolution, leurs exigences révolutionnaires.

Il ne serait pas facile en leur nom, de passer un compromis pourri, avantageux à l'impérialisme français. Ainsi c'est sous un autre jour qu'apparaissent les rapports entre les masses et leur direction.

Les masses algériennes tendront, de plus en plus, à contrôler les paroles de leurs dirigeants.

POURSUITES POLICIERES CONTRE « LA VERITE DES TRAVAILLEURS »

Nous apprenons, par convocation de la police judiciaire sur commission rogatoire du juge Monzein, que le numéro 108 de *La Vérité des Travailleurs* est poursuivie pour « provocations de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste ».

Nous ignorons encore quels sont les termes exacts qui sont utilisés par la justice, sur demande du Ministre des Armées pour « justifier » cette inculpation. En tout état de cause, nous pouvons dire dès maintenant que, s'il s'agit de notre position envers les « insoumis », nous ne manquons pas de faire connaître, à l'occasion de ces poursuites, comment le problème des insoumis et déserteurs a posé devant le mouvement ouvrier français des questions qui ne peuvent être esquivées à la manière stalinienne, qui n'a absolument rien de léniniste. Nous ne manquerons pas de souligner également comment les autorités de ce pays sont disposées à reconnaître le droit à l'insoumission à condition que cela n'affecte pas un Bidasse, mais quelqu'un qui occupe un rang élevé dans l'appareil d'Etat.

La Vérité des Travailleurs est une nouvelle fois inculpée. Cela veut dire aussi de nouveaux frais, un à côté non négligeable dans le monde capitaliste où nous vivons. Aussi appelons-nous une fois encore nos amis à nous aider pour faire face à ce nouvel assaut de la répression bourgeoise.